

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

8 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

- Jeudi 23 (1792). — Prise de Francfort sur le Mein, par le général Houchard, contre les Autrichiens.
- (1793). — Combat et prise de Menin, par le général Souham, contre les Hanovriens.
- (1894). — Prise de Coblenz, par le général Marceau contre les Autrichiens.
- (1812). — Combat de Villadrigo, par le maréchal Masséna, contre les Espagnols.

MONTEVIDEO.

22 Octobre 1845.

Les représentans de Buenos-Ayres ne forment qu'une représentation fictive, une vile assemblée de valets et d'esclaves dont la conscience large se charge avec empressement de tous les abus et méfaits que le dictateur veut commettre. Jamais dans cette chambre la voix de l'opposition n'a tonné contre les nombreuses infractions aux lois de la patrie; jamais aucun de ces hommes représentans d'une jeune nation, ne s'est élevé contre les maux que l'ambition d'un tyran faisait souffrir à la République.

Hommes sans énergie, ils applaudissent à toutes les mesures arbitraires du tyran, ils sanctionnent les crimes et l'encouragent de leur vote unanime à suivre cette voie de tyrannie et d'injustices, ils voteraient avec empressement la mort de tous leurs concitoyens si leur maître la leur demandait.

Et ces hommes parlent de liberté, d'indépendance et de patriotisme. La liberté ne prodigue ses dons qu'aux hommes énergiques, l'indépendance n'est qu'un vain mot chez les esclaves, et chez les esclaves la corde du patriotisme ne vibre plus. Ces hommes avilis s'efforcent dans leurs déclamations furibondes de prosterner les plus belles phases des nations; ils citent les révolutions glorieuses des peuples qui d'esclaves se sont faits libres, ils les citent, et leur âme restant froide et impassible devant tant d'héroïsme et tant de gloire, applaudissent à un nouveau crime ou sanctionnent un nouvel attentat à la liberté de la République.

Qu'ils ne parlent plus de liberté, qu'il ne souillent plus ce mot sacré, ces hommes lâches et avilis; qu'ils ne se disent plus républicains puisqu'ils tremblent tous devant un despote, puisque pas un d'eux n'a essayé d'en délivrer la patrie qui les implorait! Qu'ils lisent l'histoire du sénat romain sous les empereurs, et qu'ils se rappellent que l'histoire leur réserve la même page que la postérité flétrira leur nom, et que leurs concitoyens ne se souviendront d'eux que pour les maudire.

A genoux, lâches, à genoux, courbez vos têtes dans la boue infecte de l'esclavage, sous la verge de fer qui vous chatie! Comme le sénat sous Néron, baissez le pied sanglant qui écrase vos fronts stigmatisés d'infamie! Erigez des statues à celui qui vous fait trembler et obéir; attellez vos femmes et vos filles au char de

trionphe du tyran! adorez sur l'autel, que vous avez souillé, l'image sanglante d'un despote imbécille et impie, baignez-vous dans la honte, mais ne parlez plus de liberté et de patriotisme.

Il paraît que Rosas a pris à tâche de se brouiller avec toutes les nations, soit en ne respectant pas leur pavillon, soit en commettant envers elles toute sorte d'injustices.

Nous avons su par un des passagers arrivés de Buenos Ayres par le brick de guerre américain *Branbridge* capitaine Pennington, la nouvelle suivante:

Quelques familles anglaises et américaines munies de passeports parfaitement en règle, étaient sur le point de s'embarquer à bord du canot du brick américain, lorsque le capitaine du port, Ximeno s'opposa à leur embarquement. Le commandant Pennington protesta contre cette mesure arbitraire, et déclara à Ximeno que si l'on ne retirait pas l'ordre qui l'empêchait d'embarquer ses concitoyens, il laisserait son pavillon et partirait de Buenos-Ayres pour venir informer son chef de cette insulte au droit des gens.

Voyant le lendemain que l'on ne s'empressait pas de faire justice à sa réclamation, le capitaine Pennington mit à la voile et est arrivé ici hier au soir.

MM. Brent et le colonel José Graham, l'un chargé d'affaires et l'autre consul des Etats Unis, ont protesté immédiatement contre la violente mesure qui empêchait les citoyens américains, auxquels on avait accordé des passeports, de s'embarquer à bord des navires de leur nation. Ces événemens ont produit une grande satisfaction dans la population étrangère de Buenos-Ayres.

A l'occasion de la protestation de M. Brent le chargé d'affaires des Etats Unis, on rappelle les paroles de M. de Mandeville après le traité Mackau: "maintenant qu'il n'a plus besoin de moi, il commence à ne plus me regarder d'un œil bon œil." — Rosas agit de même envers M. Brent. Jugeant que les efforts de l'agent américain ne sauraient lui être d'aucune utilité, il use déjà à son égard de la plus noire ingratitude en empêchant ses concitoyens de s'embarquer.

Des passagers de Buenos-Ayres nous assurent que les provinces de San-Juan, Mendoza et de la Rioja se sont déclarées en complète insurrection contre le despotisme de Rosas.

Aujourd'hui à deux heures a débarqué M. le ministre espagnol qui a été reçu au milieu des plus vives acclamations de ses compatriotes.

Le 19, il y avait à Buenos-Ayres plus de 4.000 étrangers qui munis de passeports, cherchaient à s'embarquer pour venir ici.

Oribe, dit-on, avait fait préparer une habitation splendide pour la réception du ministre espagnol sur l'appui duquel il fondait ses dernières espérances de salut. Le prétendant, jove véritablement de malheur, il a beau proclamer la légitimité de son autorité, personne (la *Gaceta* et le *Defensor* excepté) ne veut la reconnaître. Jusqu'à présent Oribe n'avait retenu les Espagnols dans son camp qu'en leur faisant part de ses fallacieuses espérances de voir au Cerrito flotter le pavillon consulaire de l'Espagne. Maintenant quel moyen emploiera-t-il pour prévenir l'abandon général de ceux qui composent ses meilleurs soldats? la force? Non les Espagnols sont assez nombreux pour exterminer l'armée assiégeante, et nous connaissons trop le patriotisme des enfans de l'Espagne, pour douter qu'ils n'aient pas de tous les moyens pour venir s'abriter sous le pavillon de leur patrie.

NOUVELLES DU SOIR.

Nous donnerons demain les détails d'une atrocité commise par les Argentins sur un soldat d'artillerie de la ligne.

M. Heinsen est arrivé à Rio-Janeiro, sur le packet anglais avec des dépêches pour le cabinet impérial.

L'empereur Pedro II devait partir le 6 pour les provinces du sud à bord du vapeur le San José.

Aujourd'hui, l'équipage du *Curieux* a sauvé une partie de la cargaison.

Notre correspondant de Rio Janeiro nous écrit qu'une fregate française, destinée pour les îles Marquises, est arrivée le 7 du courant amenant à son bord 600 hommes du bataillon colonial sorti au dépôt de Landerneau.

Le 24 de ce mois a été célèbre l'anniversaire de la mort de S. M. l'empereur Pedro I.

Aux manifestations officielles s'est jointe l'expression vraie de la sympathie publique. Chaque année qui s'écoule ajoute un rayon

nouveau à la gloire d'un prince d'autant plus grand qu'il a eu un cœur bon et chevaleresque. Jamais souverain n'a rendu plus utile au monde une vie plus orageuse et plus courte.

FRANCE.

Paris, 9 août 1845.

Nous assistons depuis quelques jours, à d'étranges péripéties. A peine revenus de l'émotion profonde causée par les récents débats de la question religieuse, nous assistons tout-à-coup à un dénouement nouveau, à une lutte sérieuse entre le ministère et l'opposition. Le ministère déclare qu'il est satisfait de la chambre actuelle; l'opposition prétend le contraire et affirme que depuis la clôture, la dissolution devient plus probable. En différent, selon M. Thiers et M. Odillon-Barrot, le cabinet s'exposerait à voir renaitre quelque affaire fâcheuse, quelque complication de la question du Texas, quelque nouvelle épisode du Maroc ou de Taïti. Et puis, la révision des traités du droit de visite, et la solution des négociations avec la cour de Rome doivent engager le ministère à profiter des circonstances pour tenter les élections. L'opposition dans la crainte d'être prise au dépourvu, adresse force circulaires aux électeurs, dans lesquelles ils font l'appréciation rétrospective de la politique ministérielle; mais ce n'est pas le point le plus digne d'attention, c'est le programme de conduite électorale que trace le comité. Il est bien vrai qu'en France, après le mouvement passionné que les dernières années de la restauration avaient imprimé au corps électoral, une déplorable apathie a gagné le plus grand nombre des citoyens, et la vie s'est à peu près retirée du corps politique. On voit bien encore, quand la liste électorale est ouverte, les candidats s'agiter, et leurs plus chauds amis donner des preuves ardentes de zèle; mais ce bruit discordant qui se fait alors ne révèle que trop l'absence d'une pensée et d'une action communes. C'est comme une course au clocher d'ambitions individuelles, où le prix reste au plus actif et au plus agile. Les électeurs malheureusement influencés par d'innombrables considérations privées, ne tiennent pas toujours compte de l'opinion de leur candidat, et plus d'une fois on les a vus réélire comme ministériels ceux qu'ils avaient d'abord nommés comme appartenant à l'opposition.

C'est là un état de choses déplorable, et le comité de gauche, en s'occupant à centraliser les moyens d'action et à exciter le zèle de ses adhérents, fait, pour y remédier tout ce qu'il est humainement possible de faire. Mais il fait, appel au patriotisme des bons citoyens; il s'efforce à prouver que M. Guizot n'a pas eu la majorité dans la chambre, qu'il ne saurait l'avoir dans les collèges électoraux, il demande le concours de tous les hommes unis par l'amour commun des libertés publiques et de l'indépendance nationale. Mots pompeux, paroles sonores, qui pour le moment ne représentent rien de sérieux. Quoiqu'il en soit, le comité donne un bon exemple; car, il importe, qu'aucune surprise n'ait lieu, et que si la bataille électorale s'engage, chaque parti s'y engage avec l'ensemble de ses forces organisées.

Rien en France qui se soit élevé aux proportions d'un événement politique; car ce n'en est pas un que la célébration du quinzième anniversaire de la révolution de 1830. même par un temps qui de mémoire d'homme de juillet, ne s'était encore jamais vu. Une autre commémoration mêlait cependant aux fêtes un touchant et funèbre épisode. On a inauguré dans la cour du Louvre, la statue équestre du duc d'Orléans. L'image du malheureux prince amené de l'atelier du fondeur à sa destination à travers les quartiers les plus populeux de Paris a été de la part de toutes les classes et surtout des ouvriers une véritable et pieuse ovation. Eu ce moment encore elle est couverte de drapeaux, de fleurs, d'immortelles, hommages de regrets du peu-

ple, au point qu'il est impossible de juger du mérite et de l'effet de la statue.

Le prince de Joinville était à Randou à la Jate du 24 juillet auprès de Mme Adélaïde: le duc de Nemours part pour Limoges et Bordeaux où le duc d'Aumale ira le rejoindre; les princesses les accompagnent et ajoutent à l'éclat des fêtes qui marquent leur séjour et leur passage.

(La suite au prochain numéro.)
(Courrier Européen.)

et
MOUVEMENT DU PORT.ARRIVAGES
Entrées du 22.

Rio-Janeiro, le 26 septembre, brick goelette anglais *Galivay-Ark*, de 224 tx., capitaine Thomas Dawson, a Zumuran et Tresera, avec 2,200 bques farine.

Gènes, le 13 mars, et Gibraltar, le 4 juin, brick goelette sardo *Minos*, de 24 tx., capit. P. Deforesta, à V. Giannello, avec 56 pipes vin, 148 id. vermicel, 2 idem cordes, 8 idem jarabe, 104 ballots papier blanc, 158 id. id. gris, 1 idem chemises, 1 id. instruments, 2 mortiers, 1 id. soie, 1 id. casquettes, 4 paniers vin et 160 pièces poteries.

New-York, le 25 juillet, trois mats américain *Richmond*, de 312 tx., cap. A. Gibles, avec 996 bques farine, 125 caisses sucre, 100 thé et 9265 planches.

Consulat général de France à Montevideo,
16 octobre 1845.

Le commerce est prevenu qu'à partir de ce jour tous les navires qui remonteront les fleuves du Parana et de l'Uruguay, devront, entre les formalités qu'ils ont à remplir vis-à-vis des autorités du pays, avoir leurs papiers visés par ce consulat général. Ceux qui seraient rencontrés contrevenant à cette disposition seront renvoyés à Montevideo, pour qu'il y soit statué sur leur sort.

AVIS.

MM. les souscripteurs pour l'achat du quart des droits de douanes de l'année 1848, sont invités à se réunir demain, à dix heures précises, dans la maison n. 221, rue du Cerreto, pour s'entendre sur cette même affaire.

Montevideo, 21 octobre 1845.

AVIS DIVERS.

A VENDRE.

Une tienda et magasin de modes de peu de principal, dans une des rues les plus fréquentées, s'adresser au bureau du Patriote.

AVIS

Le propriétaire du Cabinet littéraire, qui avant était établi rue de Buenos-Ayres, a l'honneur de prévenir ses souscripteurs et le public, qu'il a change de demeure et que sa Bibliothèque est aujourd'hui rue de Zavala, n. 58. vis-à-vis la maison du général Lavallejo.

Les amateurs de la littérature française trouveront chez lui un assortiment complet d'ouvrages de mérite des écrivains français les plus distingués, tant en romans comme en histoire, politique, arts, et sciences. On y trouvera aussi des livres de musique pour toutes classes d'instruments.

On trouvera également dans ledit cabinet un assortiment complet de livres en blanc, et fournitures de bureau.

Leçons particulières de piano et de chant, par Madame Mareschal, rue du Parana n. 12. On la trouvera tous les jours chez elle de 8 à 11 heures du matin et de 4 à 7 heures du soir.

La méthode dont s'est servie jusqu'aujourd'hui Madame Mareschal pour l'enseignement de la musique a rendu facile et agréable l'étude du piano, et du chant à ses élèves. Après deux mois de leçons il en est beaucoup à qui la musique est déjà familière, qui exécutent en mesure de petits morceaux et chantent de petites romances en s'accompagnant sur le piano.

AVIS.

POUR LES PORTS DU PARAGUAY
ET CORRIENTES.

La goelette Notre-Dame-du-Jardin jaugeant 70 ton., navire neuf et fin voilier, pouvant passer sur tous les bancs, mettra à la voile avec le premier convoi qui partira. Pour fret et passage, s'adresser à son consignataire Martin Riviere, rue du 25 Mai, n° 299.

Monsieur Wian Elzéar, ex-médecin du Ducouedic, brick de guerre français, récemment parti pour France; actuellement embarqué sur la frégate amiral l'Africaine; prie les personnes qui auraient pour lui des lettres venant de Buenos-Ayres ou de France, d'avoir la bonté de les lui envoyer au café de Labastie.
E. WIAN.

AU BOUQUET.

Magasin de comestibles.—Grandissime Barratille.—Esquinte des rues Rincon et Cerro n° 198 et 117, derrière la police, on vend: Vin carlon supérieur à 4 vintains cuarta vin de Bordeaux à 4 v., morue verte salée à 9 v. livre, yerba des Missions à 7 v., sucre dore à 4 v., id. blanc a real, id. raffiné 7 v. id. en pain 7 v., huile de Marseille comme celle des bouteilles 14 v. cuarta, esprit de vin 369 real et demi, chandelles d'estearine 440, vieux cognac 360 la bouteille, liqueurs super fines au même prix, riz 50 grasse à 13 v., saindoux à 360, haricots de Soissons 100, pommes de terre fraîches 7 cuivres et infinité d'autres articles à très bon marche.

Leçons particulières de langue française de latin, de mathématiques, de géographie d'histoire et de dessin, par M. Charles Mousseaux.

S'adresser au bureau du Patriote, calle de las Comaras, n. 34.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS.